

Tour portable Cantons de l'Est

Guerre, nazis et résistance

N°	Lieu	Objet	Texte du projet
12	Aywaille au bord de l'Amblève, monument Jean Bourguet	François (Rik) Wolgarten La vie des partisans à Aywaille I	<p>Après sa libération de la prison d'Aix-la-Chapelle, François se réfugia chez un fermier ; c'est alors que ses parents reçurent un papier qui appelait leur fils au travail obligatoire en Allemagne. Le 4 mai 1943, François arriva à Cologne et presta un travail forcé auprès de Klöckner-Humboldt-Deutz. Après de lourds bombardements britanniques sur Cologne en juin et juillet 1943, il réussit, grâce à un chef de camp bien intentionné à son égard, à prendre la fuite en direction de la Belgique en compagnie de 13 camarades.</p> <p>François se cacha d'abord à proximité de la maison de ses parents à Trois-Ponts et, finalement, au cours de la récolte des pommes de terre en septembre/octobre 1943, principalement chez des fermiers de Houffalize, dans la région d'Aywaille.</p> <p>Par le fils de fermiers, François fit la connaissance de Jean Bourguet, commandant de la 31^e compagnie de l'armée des partisans belges, qui lui demanda avec insistance de rejoindre la résistance.</p> <p>François avait besoin d'une nouvelle identité ; il prit celle d'un jeune homme, Rik Dambois, originaire d'un village des environs qui avait exactement le même âge au jour près et il s'imprégna le plus exactement possible de ses circonstances familiales. En cas de contrôle, la commune aurait pu confirmer l'existence de cet homme.</p> <p>Un élément important pour la résistance résidait également dans l'obtention de faux papiers. Ceux-ci étaient soustraits grâce à des vols avec effraction dans les maisons communales. De l'argent était obtenu par des attaques perpétrées contre des bureaux de poste (souvent convenues avec les fonctionnaires eux-mêmes). A partir des montants prélevés, la solde était payée aux partisans, à savoir 800,-- francs belges par mois. Après la libération, tout fut remboursé jusqu'au dernier centime.</p> <p>La zone d'opérations du groupe de partisans de Riks était la région d'Aywaille, au bord de l'Amblève. Son groupe faisait partie du Front de l'Indépendance, l'une des plus puissantes organisations de la résistance belge qui doit avoir comporté 130.000 personnes environ.</p> <p>Les activités souterraines consistèrent d'abord dans la surveillance du réseau téléphonique belge, de même que celle de la correspondance adressée aux services allemands et interceptée par des fonctionnaires de la poste. On essayait surtout de découvrir les dénonciateurs, les soi-disant "gestapistes" et de les mettre ainsi hors d'état de nuire.</p> <p>Les ordres d'intervention de la Gestapo pour le lendemain, par exemple la destruction d'un nid supposé de partisans, étaient transmis à l'aide de communications téléphoniques manuelles et étaient mis</p>

			sur écoute. De cette manière, les personnes concernées pouvaient être averties au préalable et se mettre à couvert en temps utile. Lorsque la Gestapo arrivait, les nids de partisans étaient généralement vides.
--	--	--	---